que pensait le démon rien qu'à le regarder torturer « son double » dont il s'était emparé.

Comme tous les sujets en proie au délire de possession, comme le R. Père Surin, Sibylle utilisait les moyens de défense les plus propres, pensait-elle, à faire fuir le démon ; ainsi, elle aspergeait sa couche d'eau bénite, ne manquait pas de s'entourer de son chapelet, souvent aussi elle faisait brûler au pied de son lit quelques morceaux de sucre, suivant en cela une vieille croyance populaire, pour chasser loin d'elle l'esprit maléfique. Mais hélas ! la plupart du temps, ces moyens de défense s'avéraient insuffisants ou complètement inefficaces.

Progressivement, les choses s'aggravèrent et la vie sociale devint intenable, de telle sorte que Sibylle dût être internée dans un hôpital psychiatrique où elle succomba à une maladie aiguë.

Mais avant d'en arriver à ce terme, Sibylle demeura dans la vie courante fort raisonnable, en apparence ; vivant avec son père, elle s'occupa pendant de longues années des soins du ménage sans que sa conduite donnât prise à des critiques sérieuses. Réservée, pieuse, jamais Sibylle ne succomba au péché de la chair ; ce n'est que pendant ses transes que Sibylle avait l'impression que le démon abusait d'elle en se livrant comme un forcené, aux actes que l'on devine aisément. Or, si dans la plupart des cas, il est impossible de découvrir en dehors des tares héréditaires, l'origine de l'activité délirante, chez Sibylle, l'on retrouve de la manière la plus explicite la cause de la maladie. En effet, à l'âge de douze ans, Sibylle avait été atteinte d'encéphalite léthargique, épidémique, et soignée pendant de longs mois dans un hôpital parisien. Aujourd'hui que nous savons les conséquences éloignées dont cette maladie peut être la source, il est bien évident que la cause du délire démonopathique est là.

Voici un autre fait qui s'apparente au précédent. Celui-ci a trait à une jeune fille de la meilleure famille et dont l'éducation a été des plus soignées. Elle me fut adressée par la mère supérieure d'une communauté religieuse dont elle avait le plus grand désir de faire partie ; mais à son admission s'opposait un comportement psychologique qui semblait quelque peu bizarre.

Je l'interrogeai donc et, mise en confiance, cette jeune fille me conta les épisodes de sa vie, ses élans et ses découragements, ses inquiétudes et ses espoirs.

Dès mon enfance, me dit-elle, j'ai eu l'impression, par moments, d'être dans un autre monde et de « connaître Dieu, le Père de Jésus-Christ » ; déjà petite fille des révélations sublimes me furent accordées et même des « visions surnaturelles ». Ainsi,